

prendre le titre d'abbé ; à son imitation les supérieurs de ces couvents portaient celui de prieur.

Celui qui gouvernait le couvent de Saint-Vincent quand Antoine s'y présenta, se nommait Pélagé. Ferdinand se mit humblement à ses genoux et lui demanda l'habit religieux. A la vue de sa candeur, de son humilité, le vénérable prieur fut profondément ému. Il connaissait déjà de réputation le jeune clerc de la cathédrale et les dons précieux que son Créateur lui avait accordés. Il accueillit donc favorablement sa demande. Quelle joie pour Ferdinand de revêtir enfin la robe blanche, le surplis et l'aumusse, noire pour les profès, immaculée comme la robe pour les novices ! Il comprit ce symbole et promit à la très sainte Vierge de conserver sans tache ce cœur qui lui avait été consacré. On était alors au mois de janvier ou de février 1216 (2).

Jusqu'à là Ferdinand avait gardé son secret. Une fois revêtu de l'habit religieux, il ne prit plus tant de précautions. Tout Lisbonne sut bientôt que le fils de Martin de Bouillon, foulant aux pieds un brillant avenir, était allé chercher le vrai bonheur dans la maison de son DIEU ; ses frères, ses amis accoururent, imbus des idées mondaines et poussés par leur tendresse naturelle, ils entreprirent d'arracher au Seigneur le jeune Ferdinand. On lui vantait ses talents remarquables, les dons de toutes sortes dont l'avait orné la nature, la brillante destinée qui s'ouvrait devant lui. Ferdinand demeurait ferme ; mais combien lui étaient ennuyeuses et importunes ces visites où aucun cœur ne battait à l'unisson du sien. Tandis qu'il mettait toute sa joie à imiter la pureté de MARIE, à suivre JÉSUS Crucifié, à pratiquer les œuvres de la charité, de l'humilité, de l'obéissance, il devait entendre vanter sans cesse le plaisir, le luxe, les grandeurs et le prix des choses de la terre.

Plus il voyait son divin Maître méconnu, plus

[2] LUIGI DI NISSAGLIA.